

12.02.2019 >>>>> 18.02.2019

dans la presse...

Santé >>>

[La Montagne \(14.02.19\) > « Comment lutter contre le désert médical » : dossier sur la densité médicale en Auvergne et dans les bassins de vie \(2 pages\)](#)

[La Gazette de Thiers \(14.02.19\) > « La maison de santé sera prête en avril », focus sur la future maison de santé de Chabreloche](#)

Petite enfance et environnement >>>

[La Gazette \(14.02.19\) > « Des produits plus sains et écologiques » : zoom sur l'équipement en couches lavables des crèches de Thiers et Celles-sur-Durolle, alliant confort et réduction des déchets](#)

Gestion des déchets >>>

[La Gazette \(14.02.19\) > « L'avenir de la déchèterie de St-Rémy s'éclaircit » : focus sur les perspectives du site](#)

Culture >>>

[La Montagne \(16. et 18.02.19\) > Victor et le ukulélé \(tournée Jeunes Pousses\) à l'honneur](#)

Cela se passe aussi sur notre territoire >>>

[La Montagne \(14.02.19\) > « Une coutellerie pour creuset de l'art », zoom sur une artiste en résidence dans l'entreprise Claude Dozorme](#)

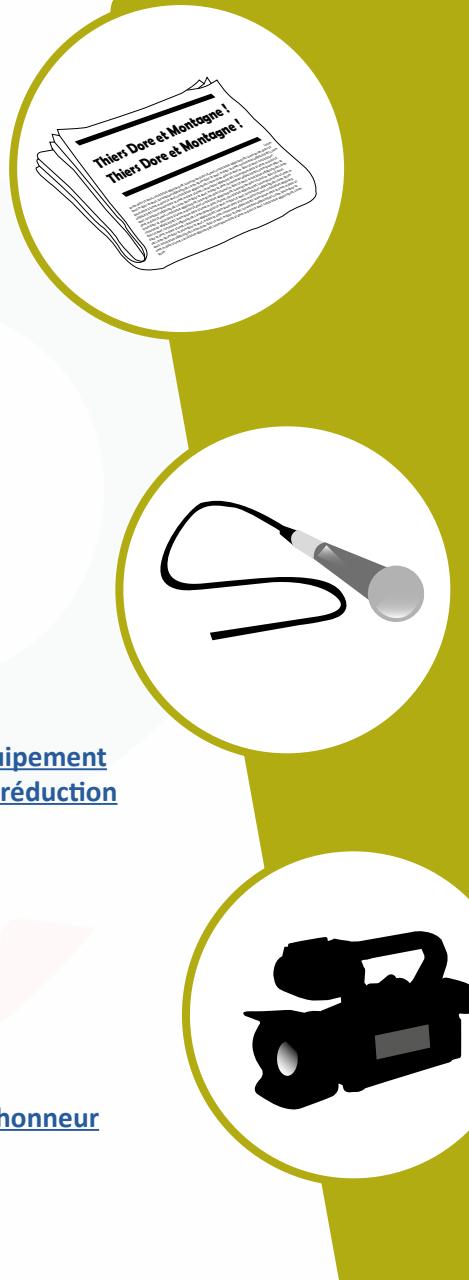
[La Gazette \(14.02.19\) > « Avec 777 concurrents, c'est le jackpot ! », focus sur le trail des couteliers qui s'est déroulé dernièrement à St-Rémy-sur-Durolle](#)

[La Gazette \(14.02.19\) > « Autant de handicaps que de personnes », article sur l'entreprise Handi's Industrie, adaptée aux personnes en situation de handicap](#)

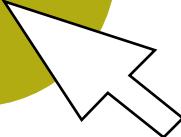
[La Gazette \(14.02.19\) > « Il faut rendre la Dore aux habitants », zoom sur une Commune de TDM, Noalhat](#)

Cela se passe sur d'autres territoires >>>

[La Montagne.fr \(13.02.19\) > « Le futur siège de l'agglo Pays d'Issoire, livré en 2019, en chiffres et en images »](#)



**Thiers Dore
et Montagne
L'INTERCO**



Comment lutter contre le désert médical

Auvergne

La santé n'a pas été retenue dans les thèmes principaux du Grand débat national. C'est pourtant un sujet de préoccupation majeure pour les Français alors que les déserts médicaux gagnent du terrain. En Auvergne, des solutions existent pour inciter les professionnels de santé à s'installer dans les zones sous dotées.

Fanny Guiné et Géraldine Messina
locale@centrefrance.com

En matière de santé, nous ne sommes pas égaux face à l'accès aux soins. « On ne peut pas forcer quelqu'un à exercer quelque part », explique-t-on à l'Agence régionale de santé (ARS) Auvergne-Rhône-Alpes, mais on peut les inciter à faire le bon choix !

1 L'exercice regroupé. Les médecins ne souhaitent plus exercer de manière isolée mais partager des locaux, du matériel, un secrétariat et surtout échanger entre eux. Pour promouvoir cet exercice regroupé de la médecine, l'ARS encourage la création de Maisons de santé pluriprofessionnelles (MSP).

Dans l'Allier, par exemple, elle soutient à hauteur de 50.000 €, le projet de MSP à Saint-Yorre qui regroupera au moins treize professionnels de santé (médecins généralistes, gynécologue, chirurgien-dentiste, infirmières, masseurs kinésithérapeutes, orthophoniste, pédicure podologue et psychologues).

Les objectifs sont de favoriser l'attractivité médicale ; anticiper les départs en retraite ; intégrer

les nouvelles pratiques et les nouveaux outils, notamment le Dossier médical partagé (DMP) avec le Centre Hospitalier de Vichy ; améliorer les parcours de soins, plus particulièrement des diabétiques et faciliter les démarches des usagers.

On recense actuellement 17 MSP dans l'Allier, 11 dans le Cantal et 18 dans le Puy-de-Dôme (quatre sont en projets). L'autre angle est de faciliter les remplacements et l'exercice mixte (salarié/libéral).

2 Des aides financières. Un « zonage médicin généraliste libéral » a été réalisé. Cette cartographie des territoires présentant une fragilité permet de définir le niveau d'aide qui pourra être accordé par l'ARS et l'Assurance maladie aux médecins libéraux en exercice ou qui souhaitent s'installer (aides à l'installation, exonérations fiscales).

Les Zones d'interventions prioritaires (ZIP) représentent les territoires les plus durement touchés. Il y en a six dans l'Allier (Domérat, Dompierre-sur-Besbre, Le Mayet-de-Montagne, Montmarault, Saint-Germain-des-Fossés, Varennes-sur-Allier),

cinq dans le Cantal (Massiac, Mauriac, Maurs, Murat, Riom-ès-Montagnes), quatre en Haute-Loire (Craponne-sur-Arzon, Retournac, Saint-Julien-Chapteuil, Saugues) et sept dans le Puy-de-

Dôme (Ambert, La Monnerie-le-Montel, Pontaumur, Puy-Guillaume, Saint-Éloy-les-Mines, Saint-Gervais d'Auvergne et Thiers).

Des bourses d'études peuvent aussi être proposées en échange d'une installation. C'est le cas du dispositif Wanted dans l'Allier (voir par ailleurs).

Les communes mettent également la main à la poche. À Viverols (Puy-de-Dôme), la mairie a prêté pendant un an un appartement tous frais payés au médecin venu s'installer il y a quatre ans.

3 Des stages et du tutorat. L'idée est qu'un interne qui découvre un bassin de vie au cours de ses études aura plus de chance de s'y installer. La Région propose des bourses de 500 € pendant six mois à ceux qui font leur stage dans les déserts médicaux. Dans l'Allier, on compte 65 maîtres de stages, 113 dans le Puy-de-Dôme.

4 Développer le numérique. Depuis 2014, quatre Ehpad du Cantal sont équipés de chariots (30.000 € l'un) dotés d'une caméra, d'un écran, et d'un clavier qui permettent à leurs résidents de bénéficier de consultations à distance en dermatologie, pneumologie, cardiologie et psychiatrie avec des spécialistes de l'hôpital d'Aurillac.

5 Des médecins correspondants du Samu. Là où les gens sont à plus de 30 minutes d'un service d'urgence, des médecins ont été identifiés pour gérer les premiers secours en attendant l'arrivée du Samu. On recense douze médecins correspondants du Samu dans le Cantal et neuf dans le Puy-de-Dôme. ■

Dans l'Allier, des bourses pour inciter les médecins à s'installer

Wanted, c'est le nom choc de la bourse d'étude proposée par le Conseil départemental de l'Allier pour favoriser l'installation de professionnels de santé dans le département.

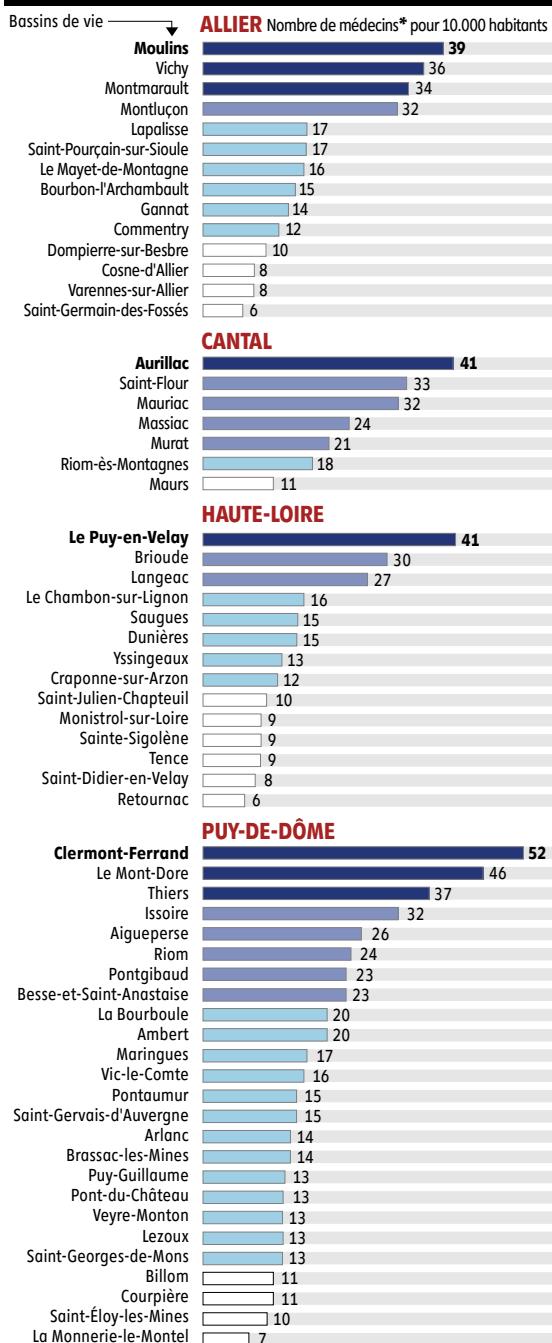
Au 1^{er} janvier 2019, 47 contrats Wanted ont été signés entre des étudiants en médecine générale et le Conseil départemental de l'Allier, depuis la mise en place de ce dispositif d'aide, en 2006.

L'Allier était alors le premier département de France à proposer cette bourse d'étude. Elle a depuis été rejointe par d'autres territoires : la Lozère, la Sarthe, la Saône-et-Loire, la Nièvre, l'Isère. Au total, 23 médecins ayant bénéficié de cette



ENGAGEMENT. Stéphanie Renaud s'est installée il y a trois ans à Montmarault avec le programme Wanted. PHOTO D'ARCHIVES FLORIAN SALESSE

La densité médicale



bourse d'étude se sont installés dans l'Allier. 38.400 euros, c'est le montant de cette bourse sur trois ans versés mensuellement par le Conseil départemental aux jeunes médecins : 700 € par mois la 1^{re} année, 1.000 € par mois la 2^e année et 1.500 €/mois la 3^e année.

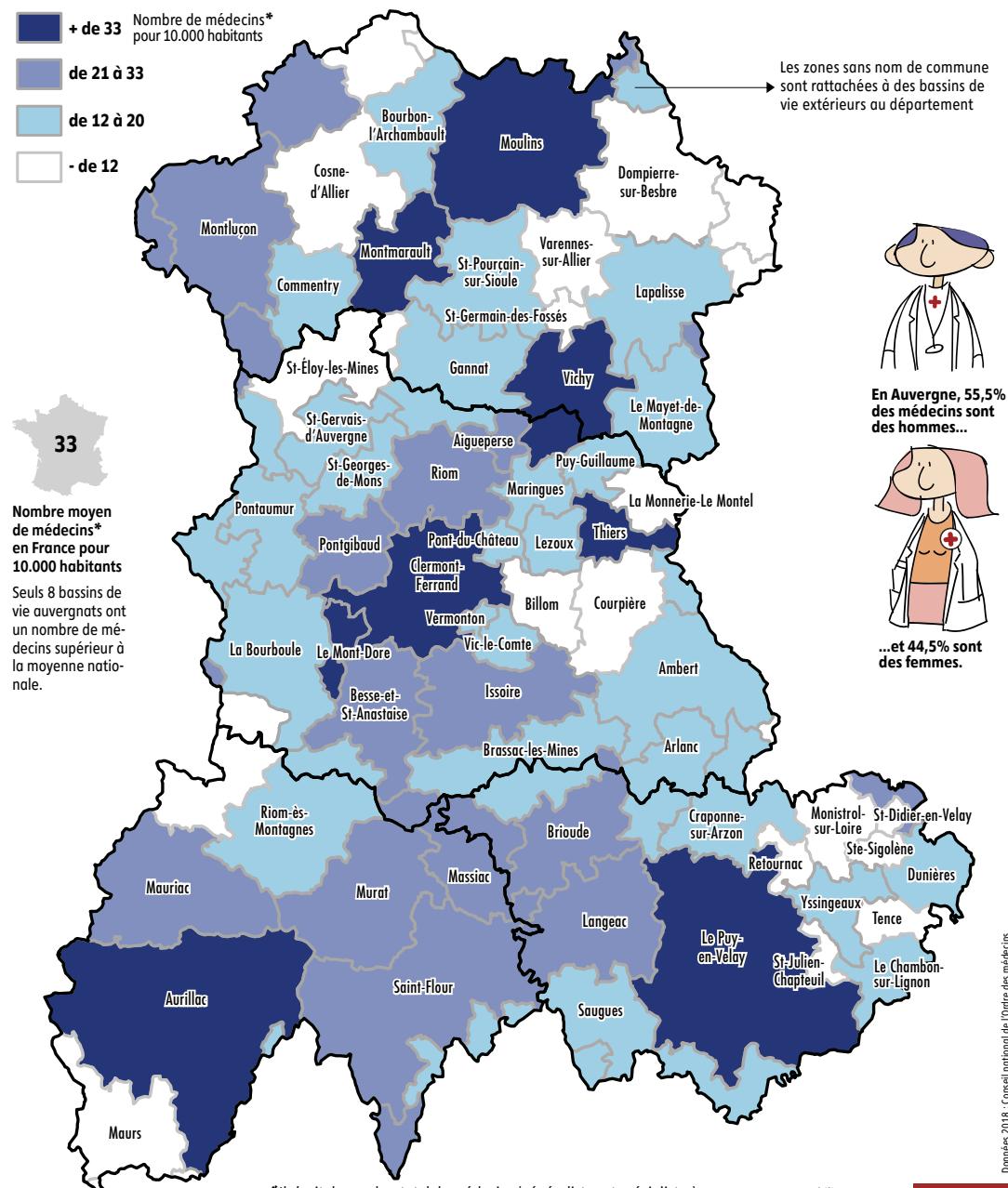
Constatant que le désert médical n'est plus réservé, ni au milieu rural, ni aux généralistes, le Conseil départemental souhaite aller plus loin et faire évoluer cette bourse d'étude. En 2016, le dispositif Wanted avait déjà été étendu aux dentistes (une bourse de 20.400 € leur est attribuée) et aux kinésithérapeutes (une aide à l'installation de 15.000 €),

avec des réussites diverses : « Six kinésithérapeutes ont été accompagnés, et deux dentistes », témoigne Marie-Béatrice Venturini, responsable de la Mission accueil Allier.

Le Département entend maintenant prendre en compte, notamment « le déficit d'orthophonistes, de psychomotriciens et d'ergothérapeutes dans l'Allier et plus généralement, le manque de spécialistes, avec des rendez-vous à dix-huit mois », précise le docteur Évelyne Voitellier, conseillère départementale. Les propositions de modification du dispositif seront présentées en mars. ■

Ariane Bouhours
ariane.bouhours@centrefrance.com

dans les bassins de vie en Auvergne



EN CHIFFRES

3.971

C'est le nombre de médecins (généralistes et spécialistes) en activité régulière (hors retraités actifs) inscrits à l'Ordre national des médecins en Auvergne, en 2018. En détail, il y en a 856 dans l'Allier, 2.250 dans le Puy-de-Dôme, 385 dans le Cantal et 480 en Haute-Loire.



En Auvergne, 55,5% des médecins sont des hommes...



...et 44,5% sont des femmes.

49,5 ans

C'est l'âge moyen d'un médecin actif en Auvergne, toutes spécialités confondues. En France, il est de 50,8 ans. Ils sont plus jeunes dans le Puy-de-Dôme (47,8 ans) et plus vieux dans l'Allier (50,5 ans). À noter qu'en France, un quart des médecins a plus de 60 ans.

44,5 %

C'est le pourcentage de femmes médecins en Auvergne. Une féminisation qui est croissante depuis plusieurs années. Le Puy-de-Dôme compte même plus de femmes médecins que d'hommes (51,5 %) et se classe parmi les premiers départements en France sur ce point.

29 %

C'est le pourcentage de nouveaux médecins auvergnats (inscrits à l'Ordre en 2018) avec un diplôme étranger, de l'Union Européenne ou d'ailleurs. Selon les départements, les disparités sont grandes : dans l'Allier, 40,5 % des nouveaux inscrits ont un diplôme étranger. À l'inverse, dans le Puy-de-Dôme, plus de 95 % des nouveaux inscrits ont un diplôme français. Le Cantal compte 35,3 % de diplômes étrangers et la Haute-Loire 34,7 % en 2018, parmi les nouveaux praticiens.



ÉQUIPEMENT. La maison de santé intercommunale de Vic-sur-Cère propose une offre de soins multiples à la population. PHOTO DORIAN LOUBIÈRE

La maison de santé de Vic-sur-Cère attire médecins et stagiaires

La maison de santé de Vic-sur-Cère (Cantal) s'inscrit dans un projet territorial de santé à l'échelle intercommunale.

L'équipement a vu ses premiers professionnels de santé s'installer il y a deux ans maintenant. « L'objectif était de prévenir les carences en médecins », assure Dominique Bru, première vice-présidente de la communauté de communes du Carladaès (au sud-est d'Aurillac).

« Mais attention, prévient l'élu, la maison de santé de Vic-sur-Cère s'inscrit dans un maillage territorial. Elle travaille avec les médecins et les infirmières présents à Thiezac, Pol-

miniac et Raulhac. Aussi, pour les quatre généralistes du territoire, l'organisation des tours de garde s'en trouve facilitée », se réjouit Dominique Bru.

Un regain d'intérêt pour la médecine en milieu rural

Selon elle, ce nouvel équipement (982.117 euros HT) « a permis d'attirer de nouvelles spécialités médicales dans notre territoire que nous n'aurions pas eu sans : pédicure, podologue, diététicien, un nutritionniste, orthophoniste, psychologue clinicienne et même une sage-femme. Autre avantage, les locaux sont neufs et agréables : les stagiaires viennent se former

ici. Ils trouvent même un nouvel intérêt à pratiquer la médecine en milieu rural ».

En signant un contrat local de santé avec l'Agence régionale de santé, l'intercommunalité a pu « bénéficier de nombreuses subventions. Mais surtout, la maison de santé a répondu à la problématique de la démographie sanitaire dans un bassin de vie proche d'Aurillac ».

Pour l'élu désormais « rechercher un remplaçant pour un médecin qui partirait en retraite est moins difficile. Nous avons les moyens de les attirer et qu'ils s'installent pour longtemps ». ■

Olivier Ceyrac

CHABRELOCHE

La maison de santé sera prête en avril

Grâce à la détermination du médecin généraliste de Chabreloche, le Docteur Moisa, la commune sera très prochainement équipée d'une maison de santé garnie de pas moins de douze professionnels. Si ce n'est plus dans les années à venir.

► Chabreloche, commune de la Montagne thiernoise de 1.200 âmes, est particulièrement bien dotée en matière de professionnels de santé. Et à compter du mois d'avril, elle le sera encore plus en matière d'équipement. La maison de santé, projet initié en septembre 2017 par le médecin généraliste, le Docteur Radu Moisa, sera, si tout se passe bien, livrée en avril.

Une maison pour douze professionnels

Dans cette future maison de santé se côtoieront un médecin généraliste, cinq infirmières, deux kinésithérapeutes, un ostéopathe, un chirurgien-dentiste,



Le Docteur Moisa est celui grâce à qui ce projet a pu devenir concret à force de détermination et d'ambition.

te, un podologue et une société d'ambulance. Mais ce n'est pas tout. Le recrutement d'un second médecin généraliste est en bonne voie, ainsi que celui d'un second chirurgien-dentiste.

Le bâtiment déjà existant, la maison au 6, rue

du Groupe scolaire, voit grandir au fil des jours une extension tout en bois faite « sur mesure ». « Tout a été fait par rapport à nos besoins, tout est adapté en fonction de la demande de chacun des professionnels », se réjouit le Docteur Moisa. Le futur

bâtiment sera doté de pas moins de deux entrées, deux salles d'attente, des cabinets pour tout le monde, une salle de sport pour les kinés, une salle de stérilisation... Les cabinets commencent à prendre forme, en fil indienne dans la future maison de

santé qui sera particulièrement lumineuse. Une chambre de garde sera même ajoutée au projet. « C'est une demande des kinés pour les remplaçants qui sont difficiles à trouver », précise l'initiateur du projet.

« Il y a 11 ans, quand

vous êtes venus à Chabreloche, on ne pensait pas qu'on en serait là aujourd'hui », se réjouit le maire de la commune, Christian Genest. « J'avais prévu que si personne ne m'arrêtait, ça allait se faire », plaisante Radu Moisa.

Un investissement total de 433.000 €

Financièrement, c'est le Docteur Moisa qui est l'investisseur principal, mais il peut compter sur le soutien de la Région, à hauteur de 120.000 €, pour un budget global de 433.000 €, comptant le bâtiment existant, propriété de Radu Moisa jusqu'alors, et désormais propriété de la société porteuse du projet, ainsi que la création de l'extension. L'accompagnement de la Région sur ce projet s'inscrit dans le cadre du plan régional de lutte contre la désertification médicale. L'Auvergne-Rhône-Alpes représente à elle seule 15 % du parc national des maisons de santé [plus de 160 existantes en France, ndlr].

SARAH DOUVIZY

sarah.douvizy@centrefrance.com

Retour
SOMMAIRE



POURQUOI LES CRÈCHES SERONT-ELLES ÉQUIPÉES EN COUCHES LAVABLES ?

Des produits plus sains et écologiques

À partir des vacances de février, les crèches de Thiers et Celles-sur-Durolle seront équipées en couches lavables. Des produits réalisés localement (à Thiers) qui, en plus d'être plus sains pour les enfants, permettront de réduire les déchets.

Dans un rapport publié mercredi 23 janvier, l'Agence nationale de sécurité sanitaire de l'alimentation, de l'environnement et du travail (Anses) alerte sur la présence d'une soixantaine de « substances chimiques dangereuses » (dont le glyphosate) dans 23 marques différentes de couches jetables. Des substances « qui peuvent notamment migrer dans l'urine et entrer en contact prolongé avec la peau des bébés ».

L'initiative de la communauté de communes Thiers Dore et Montagne (TDM) n'est donc pas anodine, ni anecdotique.

Une offre proposée à partir de mi-février

« L'idée d'équiper deux crèches du territoire en couches lavables remonte



Katia Poulain, coordinatrice de l'atelier Bébés Lutins, et Marie-Suzanne Konbi, couturière, ont présenté les couches lavables aux parents des deux crèches.

à avant le printemps, explique Isabelle Ravalomanda, coordinatrice du service petite enfance à TDM. Pour l'instant, cela concerne les multi-ac-

cueils de Pont-de-Celles et de Thiers, la Dorlotte. Nous proposerons cette offre à partir des vacances de février. Mais il n'y a aucune obligation. Les couches lavables seront

seulement pour ceux qui le souhaitent. Ceux qui veulent continuer avec des couches jetables pourront le faire. »

Alors, pour tenter de

convaincre le plus grand nombre, ces couches lavables (et évolutives) étaient, ces dernières semaines, présentées aux parents dans les deux crèches. Des couches qui, en plus d'être plus écologiques, sont locales puisqu'elles sont réalisées par l'atelier Bébés Lutins (*) à Thiers.

« Rien n'oblige à utiliser aussi des couches lavables à la maison »

« Nous sommes à l'écoute des parents. Nous répondons à leurs questions, souligne Katia Poulain, coordinatrice du pôle Bébés Lutins. Utiliser des couches lavables revient à changer complètement ses habitudes. Cela peut faire un peu peur. Mais nous avons fait passer des questionnaires pour avoir le ressenti des parents et il y en a déjà plusieurs qui sont intéressés pour que leur enfant utilise des couches lava-

bles en crèche, la journée. Après, rien ne les oblige à utiliser aussi des couches lavables à la maison. Chacun fait comme il veut. »

LAURA MOREL
laura.morel@centrefrance.com

(*) L'atelier Bébés Lutins est une des activités de l'entreprise à but d'emploi Actyposes à Thiers. Sept couturières réalisent actuellement des couches lavables mais aussi différents produits zéro déchet.

ÉCOLOGIE. Pour produire les couches jetables d'un seul enfant, 4,5 arbres seront abattus, 25 kg de plastique seront utilisés pour rendre les couches imperméables, 67 kg de pétrole brut seront nécessaires pour fabriquer le plastique (environ une tasse par couche). Ces couches représenteront une tonne de déchets qui mettront 500 ans à se dégrader.

ÉCONOMIE. Le budget couche jetable se situe entre 1.000 € et 2.500 €, contre 600 € à 800 € pour les couches lavables (qui pourront servir pour un deuxième enfant).

Retour
SOMMAIRE



UN AN PLUS TARD

L'avenir de la déchetterie de Saint-Rémy s'éclaircit

Un an après la fusion des intercommunalités et la naissance de Thiers Dore et Montagne, la mutualisation de la compétence déchet est apparue. Avec elle, des questionnements autour de l'avenir de la déchetterie de Saint-Rémy-sur-Durolle. Questionnements qui n'ont plus lieu d'être.

► S'il y a eu des interrogations, Olivier Chambon, vice-président en charge des déchets au sein de la communauté de communes Thiers Dore et Montagne l'assure, il n'y en a plus aujourd'hui. « L'utilité de cet équipement s'est confirmée. Il n'y a donc plus de doute quant au fait de le conserver », assure le vice-président.

« Une construction aux normes, moderne, fonctionnelle »

En revanche, si le succès que rencontre cette déchetterie auprès des utilisateurs est incontestable,



La déchetterie de Saint-Rémy-sur-Durolle est construite sur pilotis. L'étude de faisabilité qui sera menée cette année préconisera peut-être un autre aménagement. (PHOTO D'ARCHIVES)

son âge et son inconfort aux normes en vigueur sont flagrants. Le diagnostic du Valtom l'a d'ailleurs confirmé. Dans ce cadre, les élus de Thiers

Dore et Montagne ont inscrit au budget 2019 de la collectivité une étude de faisabilité concernant la déchetterie. « Cette étude nous permettra de penser

une construction aux normes, moderne, fonctionnelle et accessible », précise Olivier Chambon. Cette étude permettra également d'envisager un

alternative avec le dépôt des déchets directement au sol, qui est plus sécuritaire pour tout le monde. Mais vu la configuration du site, ce n'est pas certain que nous puissions le faire. »

Aucune aide publique possible

Financièrement, Thiers Dore et Montagne ne pourra compter que sur elle-même. Dans ce type de projet, il n'existe aucune aide publique. « Le but va être d'étailler dans le temps le projet, pour qu'il n'y ait aucun impact sur la taxe des ordures ménagères », rassure le vice-président.

Niveau calendrier, l'étude de faisabilité sera pour 2019, avec potentiellement un dépôt de permis de construire à la fin de l'année. « Peut-être que nous pourrions avoir quelque chose pour fin 2020 », espère Olivier Chambon. En attendant, les quatre déchetteries de Thiers Dore et Montagne tournent à plein régime.

SARAH DOUVIZY
sarah.douvizy@centrefrance.com

Retour
SOMMAIRE



La Montagne > 16.02.19

JEUNE PUBLIC

Victor et son ukulélé ont enchanté le public thiernois



MUSIQUE. Interprété par le chanteur Kandid, Victor a partagé ses aventures et ses découvertes avec le public : « Rêver, c'est bien mais réaliser ses rêves, c'est mieux ».

Plus de 200 spectateurs dont une grande majorité d'enfants ont suivi les aventures musicales de Victor, mercredi après-midi, à Espace. Et ils étaient près de 350 le lendemain, dans le cadre d'une séance scolaire.

Dans ce conte musical original, le chanteur Kandid dévoile une histoire drôle et émouvante qui parle aussi bien aux petits qu'aux grands. Complexé par sa taille, Victor trouve un ukulélé. Avec cet instrument à sa mesure, le jeune garçon va devenir un grand musicien. Et partager une découverte plus grande encore : « L'important, c'est la taille de ses rêves ».

Pour ceux qui n'ont pas eu la chance de découvrir ce spectacle, la saison culturelle des Jeunes Pousses propose quatre autres rendez-vous avec *Victor et le ukulélé* : lundi 18 février, à Puy-Guillaume (15 heures, à la salle des fêtes, entrée libre dans la limite des places disponibles), mardi 19 février à Crevant-Laveine (15 heures, à la salle des fêtes, entrée libre), mercredi 20 février à Courpière (15 h 30, à l'Espace Coubertin, entrée libre), jeudi 21 février, à Ambert (15 heures, à la Maison des jeunes ; tarifs : 5 €, réduit 2,50 €). ■

La Montagne > 18.02.19

THIERS DORE ET MONTAGNE. **Conte musical.** Dans le cadre de la saison culturelle jeune public de Thiers Dore et Montagne, le spectacle musical pour les enfants du chanteur Kandid, *Victor et le ukulélé* sera présenté, cette semaine, au fil de quatre représentations sur le territoire ainsi qu'à Ambert. **À Puy-Guillaume**, lundi 18 février, à 15 heures, à la salle des fêtes ; **à Crevant-Laveine**, mardi 19 février, à 15 heures, à la salle des fêtes ; **à Courpière**, mercredi 20 février, à 15 h 30, à l'Espace Coubertin. Ces trois représentations seront en entrée libre (dans la limite des places disponibles). Enfin, **à Ambert**, jeudi 21 février, à 15 heures, à la Maison des Jeunes (5 €, réduit 2,50 €, renseignements au 04.73.82.16.59).



Retour
SOMMAIRE



CULTURE ■ L'entreprise Claude Dozorme à La Monnerie-le-Montel accueille une artiste en résidence

Une coutellerie pour creuset de l'art



RÉSIDENCE. À la tête de l'entreprise, Claudine Dozorme (à droite) a accueilli avec « enthousiasme » le projet de résidence d'artiste. C'est ainsi que Charlotte Charbonnel (au centre) a pu commencer, lundi, son immersion. Hier matin, elle a appris l'emboutissage auprès du coutelier monteur Jérôme Ollier.

S'inspirer des matières et des savoir-faire pour créer des œuvres, tel est l'objectif de Charlotte Charbonnel, en résidence chez Claude Dozorme.

Alice Chevrier
alice.chevrier@centrefrance.com

Un projet alliant l'art et la coutellerie – d'un tout nouveau genre – vient de débuter sur le bassin de Thiers : une résidence d'artiste en entreprise. L'artiste se nomme Charlotte Charbonnel et l'entreprise, Claude Dozorme, à La Monnerie-le-Montel.

C'est le centre d'art contemporain du Creux de l'Enfer qui initie ce cycle. Celui-ci s'inscrit dans le programme « Résidences d'artistes en entreprises » mis en place par le ministère de la Culture en 2014, et bénéficie du soutien de la Drac Auvergne-Rhône-Alpes et du réseau Entre-

prendre.

Quand on lui a proposé ce projet, Claudine Dozorme a tout de suite été « très enthousiaste ». « Une entreprise est souvent liée aux résultats économiques. Faire entrer l'art au sein de mes murs, c'est comme une bouffée d'oxygène, livre-t-elle. On ne va pas parler de retour sur investissement. L'entreprise, ce n'est pas qu'un noyau économique, c'est un endroit où les gens se rencontrent et échangent. »

« Ils peuvent se dire : «On a un beau métier» »

Soucieuse au départ, la chef d'entreprise a aussi été ravie que la coutellerie inspire cette artiste et y a vu un effet bénéfique. « Cela valorise le métier de coutelier, redonne des lettres de noblesse, apporte un supplément d'âme aux personnes qui se lèvent tous les matins pour venir travailler. Ils peuvent se dire «on a un beau métier». C'est

valorisant pour la profession, au-delà de l'entreprise Claude Dozorme. »

Charlotte Charbonnel a été sollicitée notamment pour l'intérêt qu'elle a manifesté au cours de sa carrière pour le métal et les outils. Diplômée des Beaux Arts de Tours et des Arts Décoratifs de Paris, l'artiste aime travailler autour des espaces, des paysages, des matières, du son, des phénomènes naturels ou encore des éléments. « Je fais énormément de travail de recherches. J'aime bien croiser plusieurs domaines, aller de la science à des choses plus éso-tériques », se présente-t-elle.

Pour cette résidence, la première qu'elle réalise en entreprise, Charlotte Charbonnel est d'abord venue deux fois en 2018 découvrir cette société et la coutellerie. Depuis lundi, elle a vraiment commencé son immersion chez Claude Dozorme, auprès des machines et des ouvriers, à la découverte des

différents métiers de la coutellerie.

« Le métal, c'est une matière qui m'intéresse beaucoup. J'ai créé par le passé plusieurs œuvres avec des outils. J'ai beaucoup travaillé avec des instruments existants, soit que je déviais, soit que je réinventais. Habituellement, je pars d'une idée et j'essaie de la mettre en forme. Là, je vais partir des machines, accompagnée par les artisans, et je vais aller vers un projet. Je sors de ma zone de confort mais c'est d'autant plus intéressant. »

Aux prémices de la création

L'emboutissage, avec la transformation des plaques de métal, a déjà attiré son attention, tout comme le guillochage, la trempe de l'acier et la découpe laser. La découverte du damas l'a aussi passionnée.

Après son départ vendredi, l'artiste parisienne reviendra ainsi plusieurs fois s'immerger

“ C'est valorisant pour la profession, au-delà de l'entreprise Claude Dozorme”

quelques jours en montagne thiernoise, jusqu'à ce que son projet artistique prenne forme. S'il est bien sûr trop tôt pour connaître son résultat, il est prévu qu'il soit exposé au Creux de l'Enfer à travers une « petite restitution d'ici quelques mois puis une exposition plus générale, plutôt en 2020 », envisage-t-elle.

En attendant, le public peut déjà, dès ce soir à l'Usine du May, venir rencontrer l'artiste et la chef d'entreprise pour connaître les prémisses de ce projet inédit. ■

■ CE SOIR

Rencontre. Charlotte Charbonnel et Claudine Dozorme rencontreront le grand public pour décrire et expliquer leur projet de résidence en entreprise. Rendez-vous ce soir, de 18 h 30 à 20 heures, à l'Usine du May.

Retour
SOMMAIRE



SAINT-RÉMY-SUR-DUROLLE

Avec 777 concurrents, c'est le jackpot !

Le 6^e Trail des Couteliers s'est déroulé dimanche 10 février à Saint-Rémy-sur-Durolle, avec 777 concurrents engagés sur trois parcours différents. Un record qui vient battre celui de l'édition 2017.

Courir, c'est bon pour la forme, mais c'est aussi bon pour le cœur. Le sien, évidemment, mais aussi pour celui de toutes ces associations qui vont bénéficier des retombées du 6^e Trail des Couteliers. Un trail caritatif, donc, dont la popularité ne se dément pas, bien au contraire, puisqu'il vient d'enregistrer un nouveau record en terme de fréquentation.

Des conditions optimales

Ce sont ainsi 325 coureurs qui se sont engagés sur le parcours de 12 km, 306 sur celui de 20 km et 146 sur celui de 34 km. Dans des conditions climatiques optimales, et un tracé propice au trail (passages très gras dus à la boue, résidus de neige),



Le départ du parcours de 34 km a été donné à 9 h 30. Le vainqueur (Frédéric Choulet, dossard n°106), aura mis 2 h 42.

tous les concurrents ont abondé dans le même sens pour qualifier ce superbe terrain de jeu de la Montagne thiernoise.

Pour Anissa Aabouda, la nouvelle présidente du

Trail des Couteliers, la satisfaction est bien évidemment au rendez-vous, malgré quelques erreurs de balisage (ou d'attention...), ayant posé quelques soucis d'orientation :

« Nous sommes très contents, avec nos 180 bénévoles qui ont assuré. Les participants ont aimé les parcours, les ravitaillements, et nous, nous repartirons pour une année. C'est un événement pour la bonne cause, donc c'est toujours motivant. Si on en arrive à un tel résultat aujourd'hui, c'est aussi grâce à tous ceux qui sont passés avant nous, et qu'il



ne faut pas oublier ».

TEXTE ET PHOTOS
ALEXANDRE CHAZEAU

ALBUM PHOTOS. Retrouvez les photos du 6^e Trail des Couteliers sur la page Facebook de *La Gazette de Thiers*.

L'aide aux associations

Historiquement, ce sont des associations locales qui sont aidées financièrement avec les retombées du Trail des Couteliers. L'objectif n'a pas changé. Deux associations ont toujours été soutenues, il s'agit d'Objectif Rester Debout, qui vient en aide à Jacky Chèze, atteint d'une maladie neurologique invalidante ; et de Vic et Lili, qui soutient la prise en charge de deux jeunes saint-rémoises autistes. Cette année, Guillaume Vachas, graphiste monnérinois et handicapé moteur, ainsi que Handi Girls, association thiernoise qui propose des activités de loisirs aux jeunes handicapés, bénéficieront aussi du soutien du Trail.

Article enrichi de photos supplémentaires en version numérique

Retour
SOMMAIRE

HANDI'S INDUSTRIE

Autant de handicaps que de personnes

Handi's Industrie est une entreprise adaptée de la zone du Felet, à Thiers. Et contrairement aux idées reçues, employer des personnes en situation de handicap ne nécessite pas des aménagements pharaoniques mais plutôt de l'écoute et de l'attention.

► « Un jour, un des employés m'a dit : "Si je savais ce dont j'ai besoin pour ne plus avoir mal, cela fait longtemps que je l'aurais demandé" », partage Aurélie Beauregard-Jean, adjointe de direction chez Handi's industrie. Mais même s'il n'y a pas de solutions miracles, elle et Patricia Vasson, la directrice, sont particulièrement à l'écoute des besoins de chacun.

Adapter le temps de travail

« Dernièrement nous avons acheté des sièges "assis-debout" et des tables élévatrices. Cela facilite un peu le quotidien. Nous avons également fait en sorte qu'il fasse plus chaud dans l'usine, car le froid réveille les douleurs chez certains employés », détaille la directrice adjointe. Mais pour être



L'entreprise adaptée a investi dernièrement dans des sièges « assis-debout » et des tables élévatrices. (ARCHIVES : FRANCIS CAMPAGNONI)

honnête, il n'y a pas de solution miracle. « J'ai pour habitude de dire qu'il y a autant de handicaps que de personnes. Les douleurs au dos par exemple, apparaissent pour des raisons différentes selon les personnes. Il n'y a pas telle ou telle solution unique », assure Aurélie Beauregard-Jean.

Pour autant, les dirigeantes se forment à mieux appréhender le quotidien de leurs employés. « Je vais suivre prochainement une

formation sur les troubles dys, précise Aurélie Beauregard-Jean. Mais le résultat n'est pas palpable. Cela va me permettre, par exemple, de communiquer plus facilement avec les personnes atteintes de ce genre de trouble. »

S'il ne devait y en avoir qu'un, le point clef, pour l'entreprise adaptée, c'est le temps de travail. « Nous avons pas mal de temps partiel. Le principal pour nous, c'est que les employés soient efficaces,

sans qu'ils tirent trop sur la corde », conclut l'adjointe à la direction.

SARAH DOUVIZY
sarah.douvizy@centrefrance.com

UN ASCENSEUR. L'entreprise adaptée s'est installée dernièrement dans des locaux plus grands, toujours zone du Felet. Mais les dirigeantes tenaient à ce qu'un ascenseur soit installé. Ascenseur utile puisqu'il est utilisé tous les jours par l'une des employées.

**Retour
SOMMAIRE**



NOALHAT

« Il faut rendre la Dore aux habitants »

Le village de Noalhat, entre Paslières et Dorat, compte actuellement 252 habitants vivant dans un cadre de vie tranquille, au cœur d'une nature que la municipalité souhaite valoriser.

► La petite chapelle Notre-Dame est toujours là. Son clocher à peigne domine Noalhat depuis plusieurs siècles maintenant. Depuis 1690. Et presque tout le village semble avoir également traversé le temps. « Il y a des habitations et des bâtiments relativement récents mais il y a surtout du très très ancien. Il y a par exemple une très belle vieille maison à colombage », explique Éric Cabrolier, maire de la commune. Ou encore un moulin, le moulin de Lavort, datant d'avant la Révolution, qu'il est possible de visiter.

252 habitants au dernier recensement

Alors, le contraste est forcément saisissant lorsque la mairie de Noalhat se dessine juste derrière la chapelle Notre-Dame. « La



Seule particularité architecturale de la commune : la chapelle Notre-Dame.

mairie a été détruite il y a 25 ou 30 ans à cause d'un incendie, les locaux sont donc assez récents », précise le premier magistrat.

Mais si toutes les anciennes bâties du village témoignent d'un temps révolu, les constructions

plus récentes racontent également une histoire. « La population a énormément baissé pendant un temps [descendant jusqu'à 125 habitants à la fin des années quatre-vingt, ndlr] pour ensuite augmenter très fortement lors des

mandats précédents. Il a donc fallu accueillir cette nouvelle population et construire. Mais aujourd'hui, on s'aperçoit qu'en terme de démographie, nous sommes sur un plateau [avec 252 habitants, ndlr]. En fait, nous som-

mes en train de réviser notre plan communal et il a fallu corriger des problèmes de tracés. Résultat, on nous a malheureusement enlevé beaucoup de surfaces constructibles. »

Une mauvaise nouvelle qui n'empêche pas les élus d'avoir différents projets pour l'avenir de Noalhat.

Un futur chemin de promenade

À commencer par un qui tient particulièrement à cœur du premier adjoint, Guy Pradelles : « J'ai toujours trouvé dommage que la Dore ne soit plus accessible aux habitants de Noalhat. C'est une richesse abandonnée. Il est important de rendre la Dore aux habitants. » La municipalité rachète ainsi progressivement les parcelles privées jouxtant le cours d'eau (principalement des bois et des broussailles). « Nous avons fait venir le Parc naturel régional Livradois-Forez pour voir comment aménager cela dans le futur », poursuit Guy Pradelles. « L'idée serait qu'on

puisse refaire un chemin de promenade pour permettre de découvrir le site, tout en gardant le côté naturel », souligne Éric Cabrolier.

Donnant un nouvel atout à cette petite commune où tranquillité semble être un mantra.

LAURA MOREL
laura.morel@centrefrance.com

En recherche de tranquillité

« Les gens viennent ici chercher la tranquillité, explique Éric Cabrolier, maire de Noalhat. Mais tranquillité ne veut pas dire que nous sommes isolés. Car si on regarde bien, nous ne sommes qu'à 30 minutes de Vichy, 20 minutes de Thiers, 1 h 30 de Lyon, pas très loin de Saint-Étienne, l'autoroute est proche... Et si nous n'avons pas d'école sur la commune, un service de ramassage scolaire permet aux enfants d'aller à Paslières. »

Retour
SOMMAIRE

